

Le plagiat ou la recherche en apnée

Émerger à tout prix !

Pr. Saïd SAÏDI

Centre de l'Enseignement Intensif des Langues
Université Hadj Lakhdar, Batna 1 (Algérie)

Date de réception : 22.08.2020 ; Date d'acceptation : 22.08.2020

Selon Jean Giraudoux, « le plagiat est la base de toutes les littératures, excepté de la première, qui d'ailleurs est inconnue »¹. Opinion qui n'engage que lui. Soit. Mais, aujourd'hui, cette pratique honteuse s'affiche, du moins sous certaines latitudes, avec une ironique insolence, tant elle s'est généralisée, tant les complicités sont coriacement labyrinthiques, tant l'impunité est érigée en règle.

Pourquoi cet effarant renversement de valeurs ? Question naïvement légitime s'il en fut. Qui demeurera sans réponses susceptibles d'épuiser ce sujet si sensible, tellement destructif. L'incapacité rédactionnelle chronique et généralisée de l'intellectuel, son avidité pour les diplômes et les grades, la complaisance administrative, la scandaleuse dévalorisation du travail, du mérite, de la compétence, en sont la partie visible de l'iceberg. Selon la formule consacrée...

Mots-clés : écriture, réflexion, science, recherche, plagiat.

Plagiarism or Apnea Research: What Would Become of the Knowledge To Be Produced?

According to Jean Giraudoux, "plagiarism is the basis of all literature, except the first, which, moreover, is unknown". Opinion which is binding on him. But, today, this shameful practice is displayed, at least in certain latitudes, with ironic insolence, so much has it become widespread, so much the complicity is labyrinthine, so much is impunity established as a rule.

Why this startling reversal of values? Naively legitimate question if there was one. Who will remain without answers likely to exhaust this subject so sensitive, so destructive. The chronic and widespread editorial incapacity of the intellectual, his greed for diplomas and degrees, administrative complacency, the scandalous devaluation of work, of merit, of competence, are the visible part of the iceberg. According to the dedicated formula...

Keywords: Writing, Reflection, Science, Research, Plagiarism.

« Comme j'allais répéter les mots que m'apprenait cette aimable indigène : " Arrêtez ! s'écria-t-elle. Chacun ne peut servir qu'une fois..." »² (*Voyages de Botzarro*, XV).

Introduction

Le savoir ne se laissera véritablement apprivoiser par l'homme que lorsque ce dernier lui donnera l'importance sacrée qu'il devrait avoir. De cette sacralisation, le plagiaire demeurera certainement l'être le plus éloigné car pour lui le savoir est une matière comme une autre, susceptible d'être volée, pillée, traitée avec mépris. Sans compter que le plagiaire est sans doute le seul criminel à l'être deux fois *par et pour* un même méfait :

¹ Jean GIRAUDOUX, *Siegfried*, I, 6, *Théâtre complet*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982, p. 16

² Cité in Jean PAULHAN, *Les fleurs de Tarbes ou la terreur dans les lettres*, Gallimard, 1941, p. 13.

il est à la fois *voleur* et *escroc*. *Voleur* parce qu'il s'approprie sans scrupules le bien d'autrui, en l'occurrence le savoir, sans doute le bien le plus précieux, le plus cher, car il représentera toujours l'émanation la plus noble d'un être, sa propriété la plus authentique, étant inaliénable, incessible, et fera partie intégrante de lui-même, de sa part pure, infalsifiable, indivisible, souvent conquis sur l'immensité de l'ignorance et la noirceur de l'obscurantisme. Conquis au prix de l'effort incommensurable de créer, d'inventer et surtout de formuler textuellement en traitant avec un ennemi invincible dans une bataille épique et improbable, les mots et leur savante organisation. *Escroc*, car avec une rare insolence, il présente ce travail durement conquis sur le silence de la méconnaissance, comme étant le sien, entrant dans le faux et l'usage du faux en abusant la communauté du savoir mais en se trompant d'abord lui-même sur ses capacités intellectuelles, elles seules en mesure de lui garantir l'intégrité de rigueur chez tout être humain dont le premier souci, la préoccupation fondamentale est et sera la dignité.

1. Que faire, sinon plagier ?

Il appartient sans doute aux hommes de droit et de loi de définir juridiquement le plagiat, pratique d'abord déshonorante, immorale, ensuite susceptible de poursuites judiciaires et autres procédures dégradantes. L'existence certaine de formules académiques définitoires et pointilleuses ne diminue en rien la gravité de ladite pratique et offre peut-être une piètre consolation aux victimes du plagiat, souvent victimes définitives, sans compensation. Dans les faits et leurs négatives conséquences, les victimes ne sont pas seulement les personnes plagiées mais toute la société et particulièrement la communauté scientifique et le monde des apprenants, de l'enseignement, de l'éducation, en ces temps malheureux où l'écrit authentique devient de plus en plus rare.

Sous certaines latitudes, cette pratique abhorrée, s'est tellement généralisée qu'elle ne suscite même plus cette vague crainte chez le plagiaire. Lequel, ce faisant, maintient son esprit en perpétuel état d'hébétéude, alors que celui qui cherche, prospecte, expérimente, réfléchit, synthétise, produit, offre à son esprit, un état permanent de surprise, mais aussi de confiance en soi, de foi même consolidée par une découverte, un cheminement, une tournure élégante, un résultat concluant. Ce qui constitue un enrichissement, un hymne à l'esprit, dans son expression la plus élevée, celle du nouménal libre dans son envol que rien ne saurait réduire, et que la jouissance, la félicité engendrées par l'effort et le mérite personnels, amplifieraient à l'infini.

Les seuls faits, actes et réalisations aptes à illustrer et à affirmer l'existence de la continue dynamique de la supériorité de l'esprit sont ceux qui créent, par leur nouveauté, leur originalité, un état d'émerveillement, celui de la surprise, devant l'étrange, l'inhabituel, portant l'état de conscience et de réflexion à celui de l'extase dans toute sa force. Par là seulement, l'esprit vit, aspire à l'éternité, où, temps, espace, s'anéantissent dans l'éblouissement, sans pareil, de la séduction, de la créativité. Car comme le voulait Antoine de Saint-Exupéry : « *Il n'y a qu'un problème, un seul de par le monde. Rendre aux hommes une signification spirituelle* » (1943).

Ce qui, bien entendu, ne peut se faire par le plagiat. Acte honteux, misérable, dégradant, d'abord et seulement pour celui qui le commet. Et qui perd le respect de soi, connaît l'infamie.

L'humanité se serait depuis longtemps débarrassée de l'infantilisme chronique dont elle souffre, si les hommes de savoir considéraient que l'esprit est la dimension supérieure,

la faculté salvatrice de leur condition. Sa manifestation la plus puissante serait de générer des idées et par là en faire une attitude qui, loin de mener à des certitudes, ou, à les conforter, introduirait la suspicion positive, posture inconfortable mais ô combien constructive pour le savoir, dans ce perpétuel état d'éveil mettant l'intelligence à l'affût des pulsions du monde, loin de l'autre état, celui du sommeil stérilisant et infécond comme le plagiaire dans l'épiement des productions des autres.

En fait les écoles et courants littéraires sont la forme la plus répandue et la plus tolérée, voire rendue légitime, du plagiat. L'exemple le plus frappant restera le surréalisme qui, alors même que ses promoteurs, et à leur tête André Breton, ont exploré des domaines tout à fait inédits tels le rêve, l'hypnose, l'écriture automatique, nul n'a songé à accuser de plagiat ceux qui sont venus spontanément grossir les rangs de ce mouvement artistique et littéraire. Car comment définir les auteurs mais aussi les peintres et autres sculpteurs qui, systématiquement, se sont mis à, « *libérer les forces obscures de l'esprit pour dépasser la réalité* » et exprimer le délire et la fantaisie.

- Position intellectuelle improbable qui fera dire à André Breton : « *Dites-vous bien que la littérature est un des plus tristes chemins qui mènent à tout* » (1934).
- Et à Louis Aragon de surenchérir : « *L'habileté artistique apparaît comme une mascarade qui compromet toute la dignité humaine* » (1929).

Ces positions iconoclastes ont exprimé un dénigrement tous azimuts considérant que le réalisme par essence est « *hostile à tout essor intellectuel et moral* » (Breton, 1934) parce qu'il est fait de « *médiocrité, de haine et de plate suffisance* » (*Ibid.*)

Par ailleurs, Umberto Eco, dans son roman *Le Pendule de Foucault*, fait ironiquement remarquer que des œuvres célèbres présentent des apparences identiques à quelques noms propres près. Il s'exprime ainsi :

« *O quelle belle matinée de fin novembre, au commencement était le verbe, chante-moi o déesse la colère d'Achille fils de Pélée les femmes les chevaliers les amours. [...] si tu as écrit tout un roman sur un héros sudiste qui s'appelle Rhett Butler et une jeune fille capricieuse qui s'appelle Scarlett, et puis que tu changes d'avis, tu n'as qu'à donner un ordre et Abou change tous les Rhett Butler en prince Andrei et les Scarlett en Natacha, Atlanta en Moscou, et tu as écrit guerre et paix* » (Eco, 1990).

Qu'est-ce à dire si ce n'est du plagiat ? À moins que cela ne soit la rencontre de deux grands esprits ?

Mais l'on pourrait qualifier ce type de compilation de doux plagiat car il en est une de plus grande gravité. Celle-là même qui concerne les travaux universitaires, scientifiques, de recherches et de prospections du savoir³. Car aujourd'hui, l'enseignant, les enseignants encadreurs de travaux de mémoires et de thèses, commencent à sérieusement s'inquiéter et à douter du bien-fondé, de l'utilité de leur tâche. Le plus gros de leurs efforts, ils le consacrent à déplorer de ne plus pouvoir exercer leur métier convenablement, du moment que les écrits que leurs candidats sont censés avoir produit relèvent

3 Lire : Saïd SAÏDI, « Pour une refonte de l'encadrement, ultime aboutissement de la formation universitaire », *Paradigmes*, volume 3, numéro 7, janvier 2020, pages 17-24.
<https://www.asjp.cerist.dz/en/article/123207>

souvent de travaux autrement plus élaborés, mais tronqués, mal assemblés, hideusement dénaturés, incontestablement d'origine diverses, d'horizons opposés.

2. Et respirer l'oxygène des autres ?

Ainsi, entre le devoir moral et l'obligation scientifique, se déroule un combat éreintant qui minera bientôt et très vite la dimension fondamentale de toutes les activités : *la relation humaine*. Celle-là, à son tour, ébranlera l'indispensable crédibilité de la pensée dans tous les domaines : *moral, social, philosophique, éthique, religieux, déontologique*.

Car ce que l'on appelle recherche n'est pas ce résultat, présenté au stade final, jugé comme étant non perfectible, mais plutôt ce déroulement ardu fait de tâtonnement, d'indécisions, de rebroussements, de piétinements en vue de trouver une voie, une voix, claires, dictées par l'éblouissant éclair de compréhension, de lucidité, de clairvoyance, dans un espace auparavant opaque, obscur, obtus. Véritable état de grâce, la recherche mène, du moins doit mener à la découverte, pierre angulaire de la civilisation, du progrès, de la spiritualité étant donné que le plagiat est plus que le plagiat. *C'est l'anéantisement. De l'homme*. Sans cesse condamné à devenir homme et à préserver ce statut. Sans quoi il sera damné, maudit.

La recherche honnête permet l'homme et maintient cette humanité éternellement. *Qu'est-ce que l'histoire si ce n'est cette longue et éblouissante galerie de portraits d'hommes éminents ayant accompli, initialement, seuls, un réel effort d'imagination ? À partir de l'étrangeté de l'esprit humain, les véritables chercheurs ont planifié l'avenir de l'humanité avec les renouvellements incessants et révolutionnaires, indispensables aux progrès multiples.*

Il est vrai que, pragmatiques, les étudiants, les futurs ou apprentis-chercheurs posent souvent cette question désarmante de naïveté : « *Comment choisir un sujet de recherche ?* » Et cette autre : « *Comment exploiter telle œuvre ?* » Ou celle-là : « *Comment établir un plan ?* » Comme nul ne peut répondre objectivement à de telles questions, du reste très légitimes, ces mêmes étudiants deviennent plagiaires par « *nécessité* » l'on est tenté de dire. Et à ce titre, la seule réponse honnête, plus ou moins plausible, serait :

« Personne ne sait vraiment comment un sujet se choisit, comment une œuvre s'exploite, ni même, objectivement, de quelle manière un plan s'élabore, mais ce qui est réellement sûr, c'est que certains travaux finissent par se faire, de manière personnelle et fort efficacement ! »

Évidemment, contre la hâte, l'empressement, la phobie et le syndrome de la page durablement blanche, cette honnête réponse devient une incitation au plagiat, à un travail de collage hideux, ou tout au moins à de grotesques synthèses de travaux divergents, créés par des esprits différents, dans des situations conjoncturelles, comme toutes les situations.

Les écrivains eux-mêmes, après avoir pratiqué ce doux plagiat que légitiment les courants littéraires et les codes esthétiques changeants, temporairement en vigueur, et dans un sursaut créatif, antidote de la lassitude, de la reproduction cynique de modèles érigés en œuvres normatives, mènent à bien de véritables « *travaux de recherches* » leur permettant de produire une littérature inédite, innovante, ou même des genres tout à fait nouveaux. Les écrivains, esprits supérieurs dotés de consciences esthétiques dominantes, comprennent à un moment déterminé que les perspectives esthétiques, philosophiques,

sociales, politiques, exigent une nouvelle ère d'écriture et de productions car les précédentes deviennent insignifiantes. Ils sentent la nécessité d'une refonte de leur art par l'adoption de projets plus séduisants, parce que, insolites et étranges.

Le parallèle est tentant entre les écrivains et les chercheurs. Victor Hugo l'avait vu qui écrivait cette réflexion dans son étude sur *William Shakespeare* :

« Tout homme est libre d'aller ou de ne point aller sur cet effrayant promontoire de la pensée d'où l'on aperçoit les ténèbres. [...] S'il va sur cette cime, il est pris, [...] Il pénètre dans l'impénétrable, et c'est ainsi qu'on s'en va dans l'élargissement sans bornes de la condition infinie » (1938).

- Pourquoi sous certaines latitudes, rares sont ceux qui vont sur ce promontoire de la pensée ? Les raisons sont sans doute nombreuses. Aussi variées que les subjectivités qui sont derrière.

3. Pour sombrer dans un étouffement généralisé ?

L'école, certainement l'institution la plus incriminée, a une large part de responsabilité, la plus prégnante parce qu'elle prend en charge les apprenants à un bas âge pour les modeler et en faire les futurs cadres, hommes et femmes. Incrimination dans l'incrimination, les premiers dispensateurs de savoirs furent choisis parmi les moins qualifiés, encore plus disqualifiés, dès leur entrée en fonction, parce que submergés par la difficulté et surtout la noblesse de la tâche. De réformes en réformes, ils finirent complètement noyés, entraînant dans leur sillage, un naufrage généralisé. Les effets dévastateurs n'en finissent toujours pas. Quand l'enseignant, quel que soit le palier dans lequel il opère, est prisonnier du manuel, du programme, des directives, de la procédure, il érige, souvent, de bonne foi, le plagiat en pratique obligatoire, parce que pour lui il n'en existe pas d'autre. Pour preuve l'inénarrable exercice d'expression ou de production écrite, toujours en relation étroite avec un texte sommairement exploité – *quand il l'est*. A été instaurée la préparation d'exposés et de travaux de recherches, où l'apprenant confirme la pratique plagiaire, malheureusement décuplée par les moyens informatiques. C'en est devenue une formalité, à exécuter simplement, sans portée pédagogique formatrice.

Puis l'entrée à l'université où l'incompétence en langue étrangères pénalise lourdement les étudiants spécialement dans les filières techniques. Au stade des études supérieures, le plagiat se pratique à découvert, sans retenue, sans scrupules, y compris au sommet de la pyramide. Surtout au sommet de la pyramide est-on tenté d'affirmer. Le processus devient logique, sinon légitime, vu le long cheminement parcouru à travers les différents paliers de l'enseignement général. Comme la complaisance joue un grand rôle, sinon le principal, la complicité atteint des proportions alarmantes et la pratique plagiaire suit une course ascendante inexorable.

Aurait-on lu de manière assidue des œuvres littéraires durant tous ces paliers de scolarisation que le problème ne se poserait pas car l'esprit serait pénétré de la substance linguistique qui permettrait à son tour la réflexion, le sens critique et celui de l'observation, et ainsi donnerait la capacité de penser par soi, et donc, de rédiger tout en sachant choisir un sujet original et sélectionner les différentes citations convergentes vers un même élan thématique. Le manque de lecture demeure la principale carence générant tous les handicaps futurs, souvent irrémédiables.

Au lieu d'écouter les muses, les intellectuels, les chercheurs, écoutent et reproduisent ceux qui en parlent, et souvent ceux qui parlent de ceux qui en ont parlé et ainsi cheminent dans des commentaires stériles, producteurs acharnés d'attitudes plagiaires. Dans cette posture de recherche de la facilité *des discours de énième main*, ces mêmes intellectuels ne prennent jamais conscience de leur auto éviction de cette partie de l'humanité souveraine, de cette liberté de produire et de contribuer à l'édification de cet idéal humain sans cesse recherché mais jamais atteint. Ainsi déshumanisé, le plagiaire ne s'arrête devant aucune limite, aucun scrupule, *mais devrait-il s'arrêter devant l'ultime attitude pudique, celle de l'honnêteté*.

Dans une société où ni le savoir rédactionnel, ni la réflexion ne sont cultivés, les autres valeurs telles que la vocation, l'abnégation professionnelle, le dévouement pour la formation des autres seront inexistantes. Ainsi, l'homme est réduit à deux actes non essentiels le « *faire* » et l'« *avoir* » parce que mutilé gravement, amputé qu'il est de sa seule dimension essentielle surdéterminante celle de l'« *être* ». *Qui accepterait d'être plagiaire ? Tous !* Ceux qui plagieraient pour « *faire* » un travail et « *avoir* » une situation, un statut, une profession. Car la dévalorisation scandaleuse du travail, de la fonction comme moyen d'intégration sociale, d'un « *être* » pour une occupation en échange d'une autorité, d'un salaire, d'un « *fief* », palliatifs déclenchant toutes les convoitises, d'autant plus que la pratique est extrêmement généralisée, encouragée qu'elle est, par l'impunité. Ailleurs, çà et là, des personnalités convaincues de plagiat, connaissent immédiatement la déchéance, l'anathème, et souvent ne se relèvent plus.

Conclusion

En fait pour toutes ces raisons, pour leur cumul, l'élève, l'étudiant, le chercheur, l'enseignant, certaines disciplines érigées artificiellement en sciences, font que, **personne n'utilise ses facultés, simplement parce qu'on l'a persuadé qu'il ne les possède pas**. Comme le pensait Guillaume Apollinaire dans l'un de ses *Calligrammes* :

« [...]
Mais il y a si longtemps qu'on fait croire aux gens
Qu'ils n'ont aucun avenir et qu'ils sont ignorants à jamais
Et idiots de naissance [...] » (1937).

Il s'agira, en définitive, pour élaborer un véritable travail de recherche personnel, honnêtement conduit, de partir à la conquête de cette véritable toison scientifique, poétique, de créativité. **Mais n'est pas Jason qui veut !**

Références bibliographiques

- APOLLINAIRE, G. (1937). *Calligrammes*. Paris : Flammarion.
ARAGON, L. (1929). *Traité du style, La révolution surréaliste*. Paris : Gallimard.
BRETON, A. (1934). *Manifeste du surréalisme*. Paris : Henriques.
ECO, U. (1990). *Le Pendule de Foucault*. Paris : Grasset.
GIRAUDOUX, J. (1982). *Siegfried, I, 6, Théâtre complet*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.
HUGO, V. (1938). *William Shakespeare*. Paris: Flammarion.
PAULHAN, J. (1941). *Les fleurs de Tarbes ou la terreur dans les lettres*, Gallimard.

SAÏDI, S. (2020), « Pour une refonte de l'encadrement, ultime aboutissement de la formation uni-versitaire », *Paradigmes*, vol. 3, n° 7, pages 17-24.

<https://www.asjp.cerist.dz/en/article/123207>

SAINT-EXUPÉRY, A. (1943). *Écrits de guerre (Lettres de juin)*.

Pour citer cet article

Saïd SAÏDI, « Le plagiat ou la recherche en apnée : émerger à tout prix ! », *Paradigmes* vol. 03, n° 9, 2020, p. 73 - 79.